

Morges

Une maison vigneronne convoitée pour la culture

Une association rêve de faire d'un bâtiment historique un espace autogéré. Mais sa rénovation coûtera cher

Jean-Marc Corset

Comme la propriété Peyrolaz voisine, la maison vigneronne de la rue Jean-Jacques-Cart 2, patrimoine historique de la ville de Morges, fait rêver. Des jeunes voudraient là aussi créer un lieu culturel et de rencontre. Mais, comme le premier bâtiment, caché par la verdure entre l'autoroute et les voies CFF, celui-ci est dans un état de délabrement avancé. Sa rénovation coûtera cher. Et, contrairement à Peyrolaz, c'est la commune qui en est propriétaire. Pour l'heure, cette dernière se tâte encore et examine diverses options.

La Maison des Associations, elle, n'a pas de doute: «Nous avons un coup de cœur pour cette maison vigneronne, lance Tatyana Laffely, sa présidente, qui est aussi un des fers de lance du projet. Le sous-sol (ndlr: qui contient le pressoir) pourrait être aménagé en salle de spectacles avec une petite scène, un bar et des loges. A l'étage nous voudrions installer des bureaux et des salles de réunion.»

Un groupe panaché

Ce groupe est formé de plusieurs collectifs comme l'Association morgienne d'activités culturelles (AMAC), Amnesty Morges, Lire et Ecrire, Couvaloup 12 (centre des jeunes), l'association L'Araignée (promotion des arts), l'école Kim Taekwondo, Pro Vélo ou Urban Basket. L'Avivo est également intéressée. Et peut-être d'autres entités, après la dissolution de l'Union des sociétés locales (USL), officialisée la semaine dernière. «Nous sommes ouverts à toutes les associations régionales», relève Tatyana Laffely.

Si la Municipalité souscrit à l'idée - l'ancien syndic Eric Voruz, y était d'ailleurs déjà favorable -, elle ne veut cependant pas mettre la charrue avant les bœufs. «Il n'y a encore rien de concret, tempère Denis Pittet, municipal à la tête du Service du patrimoine (PAT). Plusieurs pistes sont possibles pour la Maison des Associations. La Maison vigneronne en est une.» Il énumère



Tatyana Laffely (à g.) et Magali Züger rêvent de voir ici la future Maison des Associations. A. ROUËCHE



«On pourrait aussi imaginer faire un parking, un silo à voitures»

Denis Pittet, municipal

les obstacles à sa réhabilitation. Notamment son accès, qui posera problème lorsque cet endroit deviendra un point névralgique du futur «axe nord». D'autre part, la maison est encore habitée par une personne âgée «qu'on veut garder

le plus longtemps possible». Il s'agit de la femme de l'ancien compositeur et organiste du temple de Morges, Eric Stauffer, qui vécut longtemps ici et dont les cendres ont été dispersées derrière la maison.

Plus de 1 million

Le problème majeur reste cependant le coût: au bas mot, plus de 1 million pour la rénovation. La commune est-elle prête à mettre le prix pour sauver ce pan d'histoire, sachant que l'activité des associations ne sera pas rentable? «On pourrait aussi imaginer faire un parking, un silo à voitures», indique le municipal, car le site est à côté de la gare. La ville n'exclut pas non plus de vendre la propriété. Il y a quelques années, un projet prévoyait d'ailleurs d'y construire un HLM. Aujourd'hui cependant, la parcelle, qui subit

les décibels des trains et du trafic de l'A1, n'est plus un havre tranquille. La Maison des Associations, qui affirme chercher des solutions pour répondre aux charges d'exploitation, ne s'en plaint pas. Denis Pittet imagine même une synergie possible avec la maison Peyrolaz, convoitée par la Fondation Le Relais, qui s'occupe de l'insertion de personnes en difficulté... C'est peut-être une chance.

En attendant, pour assurer l'entretien minimum de cette maison, un contrat de confiance vient d'être signé avec l'Association de logement pour les jeunes en formation. Quatre ou cinq étudiants de l'EPFL occuperont un des deux appartements du rez-de-chaussée. Ils profiteront de ce coin de paradis, avec sa petite bambouseraie, en attendant la réhabilitation.